

noblesse. » Le souverain des devas envoya aussitôt un médecin céleste qui enduisit son corps d'une drogue divine ; ses blessures guérèrent et il fut plus beau et plus fort qu'auparavant ; les plaies de son corps en un instant soudain furent toutes guéries ; Çakra se recula pour se prosterner, tourna trois fois autour du roi et se retira plein de joie. A partir de ce moment, le roi fut plus libéral encore qu'avant.

Telle est la manière dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva pratique la libéralité.

N° 3.

(*Trip.*, VI, 5, p. 51 r^o-51 v^o.)

Autrefois le Bodhisattva était pauvre et misérable ; en compagnie d'une bande de marchands il se rendit dans les royaumes étrangers ; ces gens étaient tous résolus à croire au Buddha ; ils faisaient des libéralités à ceux qui étaient dans le dénuement ; ils secouraient la foule des êtres vivants ; ces gens dirent donc ensemble au Bodhisattva : « Ceux qui constituent notre groupe ont tous de la bonté et de la bienveillance ; vous, quelle libéralité ferez-vous ? » Il répondit : « Le corps est de la catégorie des choses d'emprunt ; il est inévitable qu'on le perde ; or, je considère que les poissons de la mer, petits et grands, s'entre-dévorent ; mon cœur s'en afflige ; je veux substituer mon corps à ceux de ces poissons qui sont petits et je leur permettrai ainsi de prolonger un instant leur vie. » A ces mots, il se jeta dans la mer ; les grands poissons de la mer furent rassasiés et les petits purent continuer à vivre.

L'âme de cet homme transmigra et il devint un roi des esturgeons ; son corps mesurait plusieurs *li*. Or, sur le